Document generated on 07/06/2025 2:47 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Exercices de styles

Marc Grignon

Number 119, Winter 2008–2009

Du style

URI: https://id.erudit.org/iderudit/17324ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grignon, M. (2008). Exercices de styles. *Continuité*, (119), 24–26.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

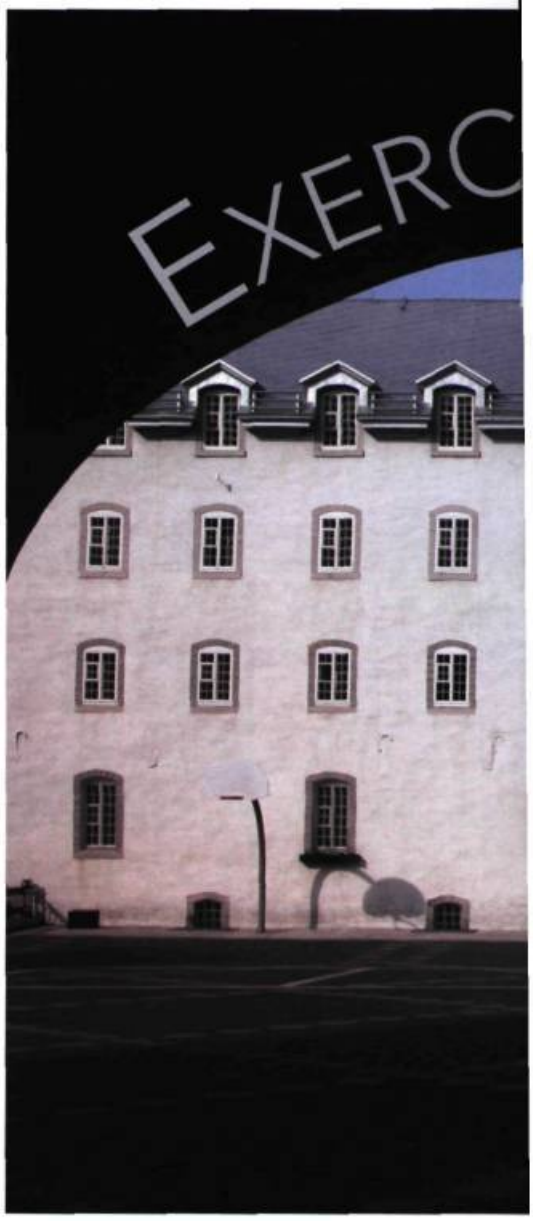
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le presbytère de la cathédrale Holy Trinity à Québec, conçu par Henry Musgrave Blaiklock vers 1841.
Photos : Marc Grignon



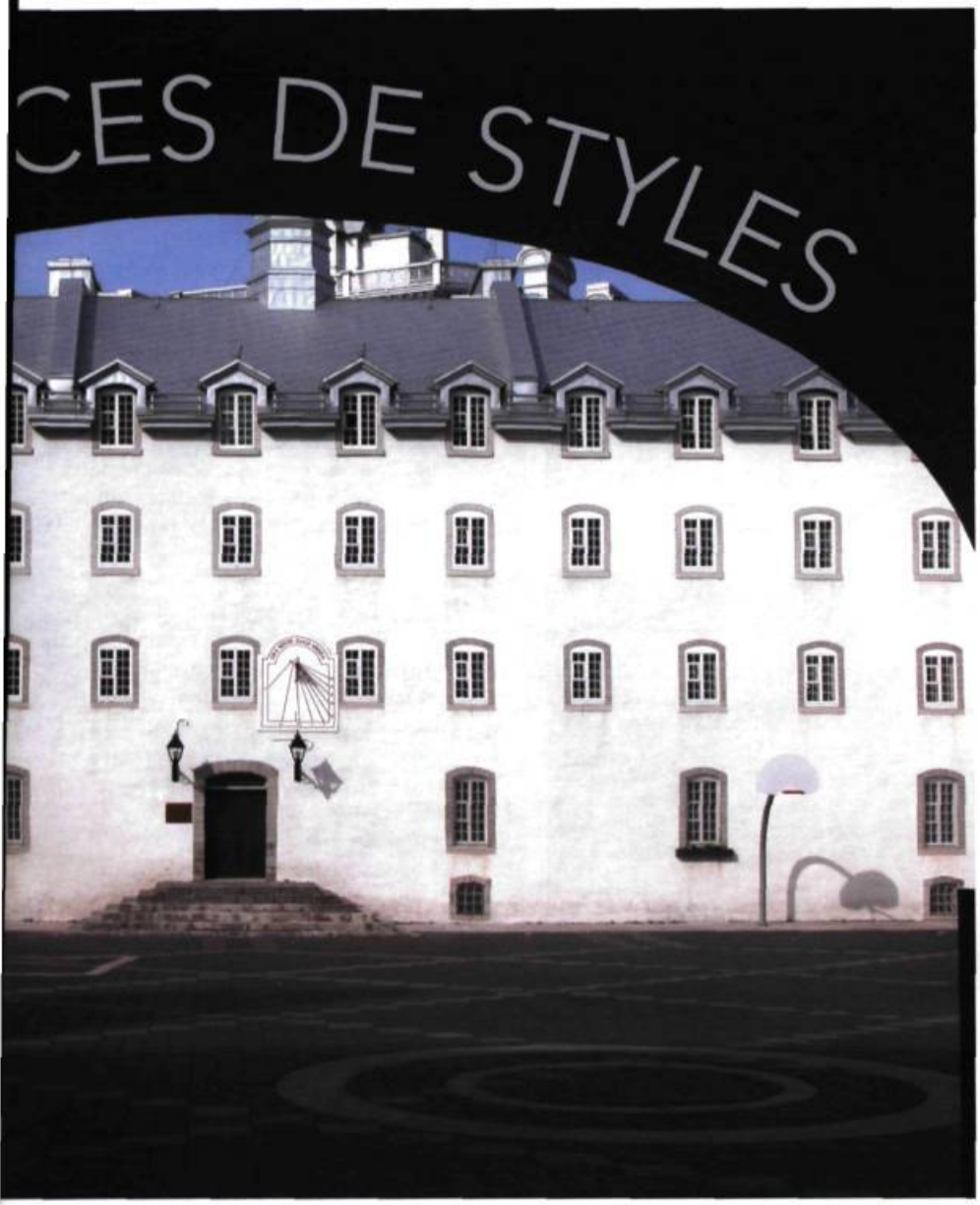
La cour du Petit Séminaire de Québec, dont les édifices datent des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Aborder l'architecture sous l'angle des styles comporte toujours quelques risques. C'est que leur analyse exige un regard en profondeur et demande des connaissances qui permettent une nécessaire remise en contexte.

par Marc Grignon

Dans l'analyse du style architectural, le premier risque consiste à porter sur les bâtiments un regard superficiel, trop aisément satisfait de pouvoir coller une étiquette à chacune des façades qu'il rencontre. Pour le concepteur d'un bâtiment, le choix d'un style implique un répertoire formel précis, accompagné de règles et de contraintes qui doivent absolument être maîtrisées s'il veut répondre à sa commande de façon intéressante. La notion de

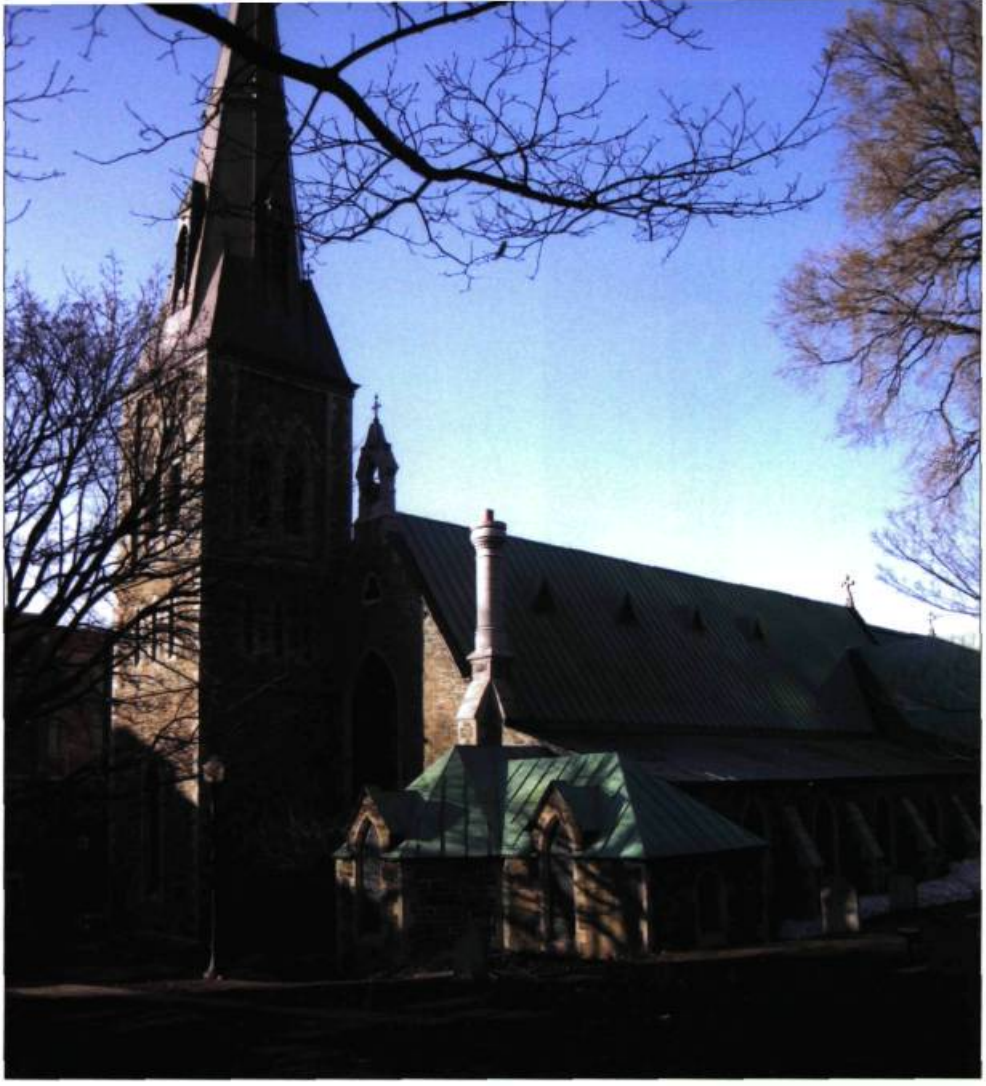
CES DE STYLES



La villa Bagatelle, située dans le quartier Sillery à Québec, a été construite par Henry Atkinson dans l'esprit néogothique au milieu du XIXe siècle.

style ne réfère pas uniquement à tel ou tel vocabulaire décoratif, mais aussi à la manière de définir et d'agencer les volumes, aux principes de composition des plans, à la coordination visuelle, tactile et auditive des espaces intérieurs et extérieurs, etc. En ce sens, assurer la logique du plan asymétrique d'une villa pittoresque représente un défi aussi exigeant pour l'architecte que celui de respecter la symétrie dans une résidence néoclassique. Et développer un décor architectural qui se rapporte de manière cohérente aux principes sous-jacents de la composition exige une culture architecturale approfondie.

Un second danger est de considérer que le rapport entre le concepteur et le répertoire formel qu'il utilise est à peu de chose près toujours le même d'un style à l'autre, d'une époque à l'autre. Cette croyance est contredite dès qu'on examine de près les différentes manières de faire. Le maître d'œuvre d'une cathédrale française du XIIIe siècle n'a pas consciemment décidé d'adopter le « style gothique ». Et l'architecte de l'époque de Louis XIV, s'il pouvait débattre de la sagesse respective des « anciens » et des « modernes » ou discuter de la valeur des œuvres de Palladio et de Michel-Ange, se posait rarement des questions sur le vocabulaire de base qu'il employait. Au même moment, au Québec, les architectes et les clients pouvaient s'interroger sur le degré d'ornementation qui conviendrait à un monastère, une église, un hôtel ou un palais. Dans cette perspective, la sobriété paisible d'un ensemble comme celui du Séminaire de Québec exprimait clairement aux yeux de l'époque l'ordre social dans lequel il se situait. Cette réflexion s'effectuait à l'intérieur d'un langage commun, le classicisme, dont tous comprenaient les multiples nuances.



L'église St. Matthew's à Québec, bâtie par William Tutin Thomas vers 1870 et rebâtie par Arthur A. Cox en 1899-1900.

C'est au XVIIIe siècle, avec les découvertes archéologiques et les débuts de l'histoire de l'art, qu'apparaissent les nouvelles catégories stylistiques qui inspireront rapidement les architectes : néoclassicisme, néogrec, néo-égyptien, néogothique, etc. À partir de 1750 environ, les architectes se trouvent confrontés à une variété de plus en plus étendue de langages qui remettent en question leurs références académiques. Puis, les XIXe et XXe siècles seront profondément marqués par la recherche d'un style propre, en continuité ou en rupture avec ces styles historiques.

Prenons comme exemple le cas de l'architecture néogothique, qui représente sans aucun doute le plus sérieux défi posé au classicisme académique au XIXe siècle. Par l'étude de plus en plus approfondie des édifices médiévaux, les architectes européens découvrent de nouveaux principes qui concernent tant la structure et l'emploi de matériaux que le rapport entre la fonction et la volumétrie des bâtiments, suscitant une révision profonde de leur conception du décor. Certains associeront le néogothique à l'architecture des églises, alors que d'autres voudront en faire un vocabulaire qui peut être appliqué à tous les types d'édifices. Au Québec comme ailleurs, le néogothique est rapidement associé à l'Église anglicane, puis aux autres communautés protestantes, alors que l'Église catholique ne se laisse influencer par ce mouvement que de manière occasionnelle pour lui préférer assez souvent le néoroman. Rapidement, le néogothique se retrouve dans les édifices institutionnels, comme les écoles et les institutions charitables. Les styles historiques du XIXe siècle participent ainsi à de véritables débats sociaux, associés intentionnellement aux identités culturelles et religieuses, aux visions communautaires ou hiérarchiques de la société, aux différentes attitudes qui se développent par rapport à la nature.

Quand on parle de style, il est donc nécessaire de bien saisir comment une époque comprenait et utilisait les formes architecturales. Il est essentiel d'en connaître non seulement le vocabulaire, mais aussi la syntaxe, les niveaux de langage et la rhétorique. Selon les époques, les concepteurs ont travaillé à l'intérieur d'un langage codifié dont les principes et le vocabulaire étaient acceptés de tous, ils ont cherché à maîtriser un langage particulier pour l'adapter à de nouvelles situations, ils ont tenté de développer de nouveaux moyens d'expression. Et dans cette recherche formelle figurait tantôt la volonté de créer un langage universel, tantôt le développement d'un système formel valable pour un bâtiment unique – voire une pièce unique à l'intérieur d'un bâtiment.

Mais ce qui importe, c'est d'aborder l'architecture d'une ville sous l'angle de ces styles qui constituent la véritable interface entre l'architecture et les usagers, dans toute sa complexité.

Marc Grignon est professeur d'histoire de l'architecture à l'Université Laval.